

et terrestre. Une école semblable à l'école Sheffield qui aujourd'hui prêterait chez nous un concours judicieux à nos universités ferait plus qu'aucun autre agent pour la prospérité commerciale et industrielle, ainsi que pour la réputation scientifique du pays.

Les cours dont se compose la faculté de l'école Sheffield sont au nombre de vingt-trois suivis par cent quarante étudiants. Inutile de dire que plusieurs de ces professeurs ont une réputation de savoir méritée, et que l'établissement n'est pas seulement une institution scientifique de premier ordre, puisqu'il en sort chaque année une foale de jeunes gens aptes aux plus hautes carrières professionnelles où la science joue quelque rôle; c'est aussi un centre important où l'esprit de découverte et d'investigation originale trouve des milliers de matériaux constamment augmentés de milliers d'autres. C'est surtout en géologie, minéralogie, paléontologie, zoologie et chimie que les Dana, les Silliman, les March, les Brush, les Verrill, tout en instruisant leurs élèves, ne cessent d'agrandir le cercle des connaissances scientifiques, au profit du monde entier. Et c'est là un des résultats que produit toujours une école de science bien organisée et habilement dirigée.

Dans le cours de l'année dernière, on a doté d'une somme additionnelle d'environ cinquante mille piastres cette excellente institution qui, par les avantages qu'elle présente en combinant l'éducation scientifique et l'éducation académique, ne le cède en rien à aucune de celles que possède la race anglaise.

Un trait fort important qui distingue l'école Sheffield, c'est qu'elle confère le brevet des sciences avec les droits et privilèges qui s'y rattachent, en même temps qu'on y suit un cours spécial de science pratique. Les étudiants qui ont les connaissances nécessaires en littérature peuvent ainsi obtenir les diplômes de Bachelier et de Docteur en Philosophie et se préparer par un cours spécial à la carrière d'ingénieur civil ou des mines, etc., tandis que les autres s'assurent ce dernier avantage sans prendre le degré. Dans un article qu'il vient de publier, le Professeur Dana explique les détails de ce système avec les avantages qui en résultent. Il soutient que les modifications nécessitées dans les collèges américains par le vaste développement qu'ont pris les sciences naturelles depuis un siècle, ainsi que les progrès de la linguistique et d'autres sciences, se trouvent accomplies, grâce à une méthode qui, sans rien sacrifier de l'éducation classique, sait combiner les hautes études littéraires avec l'instruction scientifique la plus étendue et la plus variée.

PÉDAGOGIE.

Étymologie et Grammaire.

Pourquoi, en écrivant une seule lettre, disait-on autrefois, en termes de chancellerie, "PAR CES PRÉSENTES", "à compter de la date de CES PRÉSENTES?"

En latin, le mot *littera* signifiant missive, circulaire, s'employait toujours au pluriel :

Littera tua, quas pluribus epistolis accepi.

Cicéron.

(Ta lettre que j'ai reçue en plusieurs envois).

Il était naturel qu'il en fût de même dans les commencements de la langue française; aussi trouve-t-on dans Palsgrave :

Je luy envoie *unes lettres*.

(Esclaircissement, verbe *to Send*, p. 709.)

Et dans Rabelais :

Quant Pantagruel eut leu l'inscription, il feut bien esbahi, et demandant audict messagier le nom de celle qui l'avoit envoyée, ouvrit les *lettres*, et rien ne trouva dedans escript, mais seulement une anneau d'or, avec ung diamant en table.

(Pantagruel, liv. II, ch. 24.)

Cependant, au XVI^e siècle, on commençait à employer le singulier, car on trouve au-dessous de la citation précédente la phrase qui suit :

Puis la mit dedans l'eau, pour sçavoir si la lettre estoit escripte du suc de rithymalle. Puis la monstra à la chancellerie, si elle estoit point escripte du jus d'oignons blanz.

Peu à peu, le singulier s'est substitué ainsi au pluriel, et, depuis longtemps, dans l'usage ordinaire, on dit : *écrire une lettre à quelqu'un, j'ai reçu votre lettre, voici une lettre*, etc.

Mais l'ancienne forme est restée dans le langage de la chancellerie, où, par ellipse, on a fini par remplacer *ces présentes lettres* qui se disait d'abord :

Philippe, par la grâce de Dieu, duc de Bourgogne, etc., à tous ceulx qui ces présentes lettres verront, salut.

(Bibl. de l'Ecole des Ch., B, vol. II, p. 364.)

par *ces présentes*, qui s'applique à la vérité à une seule feuille de papier, mais qui est au pluriel, parce que *lettre*, le nom de cette feuille, continue à s'employer au pluriel dans ce cas.

Le mot *lettre*, dans le sens de missive, épître, s'emploie encore au pluriel dans des *lettres de Brilliphon*, et cela, probablement parce que cette expression proverbiale, comme celle dont je viens de parler, a offert une résistance invincible au changement de nombre.

* *

Vous écrivez une lettre, et vous mettez en exergue CONFIDENTIEL ou CONFIDENTIELLE. Lequel des deux ?

Quand l'administration des Postes veut indiquer qu'une lettre renferme des valeurs, qu'elle n'a point acceptée, qu'on en a payé le port, etc., elle y applique une estampille portant les mots : *chargé, refusé, affranchi*, etc., tous au masculin, afin de pouvoir être mis sur un envoi quelconque.

Mais, quand il s'agit d'une note manuscrite sur une lettre, comme *confidentiel* ou *personnel*, il me semble qu'elle doit se mettre au féminin, le mot *lettre* lui-même étant nécessairement dans l'esprit de celui qui écrit.

* *

Faut-il dire : AU FUR ET A MESURE, ou, en ne mettant pas d'artifice devant FUR, A FUR ET A MESURE, ou encore, sans répéter A, A FUR ET MESURE ?

J'ai rencontré chacune des trois formes suivantes de l'expression :

(Au fur et à mesure)

Toute assemblée librement élue est constituante, en ce sens qu'elle constitue, change, modifie, améliore *au fur et à mesure* que le besoin s'en fait sentir.

(Ad. Guérault.—Op. nat. du 28 mars 1869.)

Nous vous ferons passer les marchandises *au fur et à mesure* qu'elles arriveront.

ACADÉMIE.

Vous m'enverrez mon argent *au fur et à mesure* que vous le recevrez.

TRÉVoux.

(A fur et a mesure)

On la paye *à fur et à mesure* de l'ouvrage.

ACADÉMIE.

A fur et à mesure que les larves d'ouvrières éclosent, leur nombre devient si considérable qu'elles ne peuvent pas tenir dans la ruche.

DESMET.

(A fur et mesure)

A vrai dire, toute idéalité est enfermée dans l'histoire et avance d'âge en âge *à fur et mesure* du développement.

LITTÉR. Origine de la lang. franç., II, p. 290.

Travaillez, vous serez payé *à fur et mesure*.

ACADÉMIE.